

Journal des traducteurs Translators' Journal

Vedettes

Volume 1, numéro 4, avril 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056519ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056519ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1956). Vedettes. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(4), 119–120.
<https://doi.org/10.7202/1056519ar>



Vedettes

Mlle Madeleine Buteau

Au début de septembre dernier, Mlle Madeleine Buteau, déjà membre du corps professoral de l'Institut de Traduction depuis cinq ans, devenait également membre du corps professoral du nouveau St. Joseph's Teacher College. Ce n'est pas un mince témoignage d'appréciation de la valeur à la fois de ses aptitudes pédagogiques réelles, de son bilinguisme pratique basé sur des connaissances linguistiques solides et de sa culture biethnique non équivoque. Nous la prions d'agréer nos plus chaleureuses félicitations.

Montréalaise de naissance, Mlle Buteau put fréquenter les meilleures institutions académiques de la métropole. Ayant fait ses études classiques dans la section anglaise du collège Marie-Anne, elle obtint par la suite, à l'Université de Montréal, une licence en sciences sociales, une maîtrise ès arts en histoire et une licence en pédagogie de l'Institut Pédagogique St-Georges. Elle s'initia à la technique de la traduction sous la tutelle de la Société des Traducteurs et obtint son certificat de 3^e année à l'Université McGill.

Mlle Buteau s'est aussi distinguée dans le domaine pédagogique comme professeur de français au St. Augustine of Canterbury High School et comme directrice de l'école Ste-Agnès.

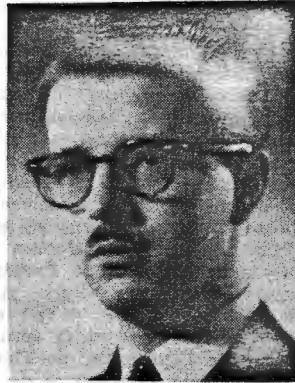
* * *

M. Marcel Provost

Saluons en notre confrère Marcel Provost l'administrateur des émissions de la Tévé montréalaise. Il occupe ce poste depuis 2 ans et compte aujourd'hui un peu plus de dix ans de service sous l'égide de la Société de Radio-Canada. Il y débuta en décembre 1945 au service technique, passa au service commercial en 1948, devint l'adjoint de l'ingénieur régional en

1950, puis l'adjoint du directeur de la Tévé en 1953.

M. Provost fréquenta l'Institut de Traduction de 1945 à 1948 et sortit le premier de sa promotion avec la médaille de bronze de l'ambassadeur de France. En cette même année, il succédait à M. André Lespérance comme Président de l'ADITUM, devenue depuis l'ACTD. Des études spéciales en relations extérieures aux Hautes Etudes Commerciales et en sciences au Sir George Williams College parachevèrent chez lui les études classiques qu'il avait faites antérieurement au Collège St-Ignace.



Pendant la Grande Guerre II, il connut du service comme officier télégraphiste dans la marine marchande. Il sillonna les mers antillaises et put visiter les Antilles anglaises et hollandaises, les divers pays de l'Amérique centrale, de même que les pays sud-américains de la Colombie, du Vénézuéla et de la Guyane anglaise. Il est aussi membre et ancien président de la Section Presse et Radio de la Légion canadienne.

Marié, M. Provost est actuellement père de deux enfants, d'une fille du nom de Danielle âgée de 9 ans et d'un garçonnet du nom de Marc âgé de 5 ans.

* * *

Mlle Colombe Cantin

Le jeudi de Pâques, 6 avril, vers les deux heures de l'après-midi, Mlle Colombe Cantin quittait Montréal en route vers Los Angeles pour y aller prendre la direction du service français de traduction de la

Compagnie Occidental Life Insurance. C'est là pour elle, assouplie qu'elle est depuis longtemps à l'aridité et à la rigidité de la terminologie d'assurances, plus qu'une aubaine, plus qu'une promotion, le couronnement plutôt d'une carrière consacrée à la traduction spécialisée. Elle mérite, en plus de nos félicitations les plus chaudes, nos encouragements les plus vigoureux.

Mlle Cantin vit le jour à Rocanville, en Saskatchewan, près de Régina. Elle fit ses études secondaires dans un High School pour jeunes filles. Elle arriva à Montréal en 1926 et, après un cours commercial accéléré de six mois, entra au service de la Prudential Insurance Company of America, dont elle retire une pension depuis quelques mois.

Avide d'un meilleur rendement professionnel et culturel, elle a sans cesse poursuivi ses études en prenant des cours du soir en littérature et stylistique françaises et anglaises, puis de diction et d'art dramatique au Conservatoire Lasalle, et aussi de traduction à l'Institut de Traduction, cueillant maints diplômes. Elle remporta son diplôme de traduction avec grande distinction. Elle possède également le diplôme de la Société pour la Propagation des Langues Etrangères de Paris. Au moment de son départ, elle suivait encore les cours d'interprétiariat de la section de Linguistique de l'Université de Montréal. De plus, les rayons bien garnis de sa bibliothèque laissaient à ses visiteurs l'impression que la lecture sérieuse faisait ses délices.

L'ACTD avait en elle un membre des plus fidèles et des plus dévoués, assistant régulièrement aux assemblées, participant



aux discussions et prêt à payer de sa personne en toute occasion. Elle s'intéressa au lancement et à la réussite subséquente du Journal, y allant de son talent et de son temps. Encore tout récemment, plus de la moitié des argents recueillis lors de la souscription parvinrent au Trésorier par son entremise. Vraiment, à qui a bénéficié de la spontanéité et de la fidélité de son dévouement, de même que du fini de son travail, son départ est une perte vivement ressentie, contrebalancée cependant par un souvenir admirateur non moins vif.

A Los Angeles, où indubitablement elle continuera de s'attacher à l'ACTD, l'accompagnement nos meilleurs vœux de succès.

Comme gage de sa fidélité, elle nous laisse le beau poème suivant de la plume de S. L. Tuck. Voir, p. 103.

Le rôle du Traducteur

(Suite de la page 105)

hommes de tous les temps. La traduction des livres Saints implique une exigence suprême de fidélité et d'exactitude dans l'interprétation de la parole de Dieu. Elle peut servir de modèle et d'idéal à tous ceux qui se donnent pour tâche de traduire des textes profanes; mais puissent-ils aussi se proposer, comme la fin la plus noble

de leur travail, ce règne de la vérité, de l'amour et de la paix, où toutes les formes du bien trouveront en Dieu même leur fin et leur épanouissement.

En invoquant sur vous-mêmes, sur vos groupements et vos familles les faveurs du Ciel. Nous vous en donnons pour gage Notre Bénédiction Apostolique.

REMERCIEMENTS SINCÈRES
À NOS ANNONCEURS